

HODOPHOBIE COMME MIROIR DE LA META-ANGOISSE

*Phobie spécifique, classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11
DSM-5 Phobie spécifique de type maladie/blessure ou trouble anxieux
CIM-11 6B03 — Phobie spécifique, ou 6B23 — Anxiété liée à la santé*

Hodophobie comme miroir de la meta-angoisse : puisque la série récente a établi la meta-angoisse comme peur d'avoir peur, interroger si l'hodophobie contemporaine (notamment aérienne) ne relève pas moins de la peur du voyage lui-même que de la peur anticipée de paniquer pendant le voyage — configuration proprement méta-anxieuse, sans échappatoire spatiale possible une fois le trajet engagé.

Hodophobie comme configuration méta-anxieuse

Cette troisième direction referme la boucle ouverte par la série sur la meta-angoisse : il s'agit de vérifier si l'hodophobie contemporaine, notamment aérienne, ne déplace pas son objet — non plus le voyage comme tel, mais la panique anticipée *pendant* le voyage. Ce déplacement change radicalement la structure clinique, puisqu'il fait basculer la phobie du régime de la peur (objet localisable) vers celui de la meta-angoisse (excès sans objet, peur d'un débordement interne).

1. Lecture jungienne

- **Perte de la fonction du refuge** : l'amplification déjà conduite sur la meta-angoisse a montré que celle-ci naît d'un excès, non d'un manque — ici, l'avion condense cette logique de façon exemplaire : il supprime la possibilité même du retrait, de la pause, du geste régulateur qui permettrait normalement au Moi de contenir l'affect montant. Le *temenos* n'est plus seulement quitté, il devient structurellement indisponible pour la durée du trajet.
- **Complexe autonome en incubation close** : le sujet ne craint pas l'avion comme objet extérieur mais la possibilité que son propre complexe échappe à tout contrôle dans un espace sans issue — la peur porte sur l'autonomie potentielle de sa propre psyché, thème central déjà dégagé dans le travail sur la meta-angoisse.
- **Symbolisme de l'enfermement initiatique raté** : l'habitacle clos évoque structurellement le *nigredo* alchimique, phase de dissolution nécessaire à la transformation — mais ici sans garantie de sortie ni de *rubedo* : la clôture est vécue comme piège pur, non comme creuset transformateur, faute d'un cadre symbolique suffisant pour la soutenir.
- **Différence avec l'hodophobie classique** : là où la phobie ordinaire du voyage vise un objet-signifiant relativement stable (la destination, l'étranger, la rupture du familial), la forme méta-anxieuse vise un objet fuyant — la propre réaction anticipée du sujet — rendant le travail amplificatoire plus complexe, car il n'y a plus d'image archétypale claire à amplifier, seulement une boucle réflexive.

2. Lecture freudo-lacanienne

- **Structure proprement méta-anxieuse** : reprenant la distinction déjà établie entre peur (objet localisé) et angoisse (sans objet, signal d'un réel imminent), l'hodophobie aérienne contemporaine ne porte souvent plus sur l'avion comme tel mais sur l'angoisse elle-même anticipée — configuration où l'angoisse devient son propre objet, exactement la structure clinique de la meta-angoisse déjà formalisée.
- **Fonction de l'issue impossible** : ce qui distingue radicalement ce cas des phobies spatiales classiques (agoraphobie incluse), c'est l'absence structurelle d'échappatoire une fois le trajet engagé — la porte de secours symbolique, condition généralement nécessaire au maintien même précaire d'un sentiment de contrôle, est ici objectivement supprimée pendant plusieurs heures. Le fantasme protecteur perd son point d'appui réel, non pas seulement imaginaire.
- **Circuit spéculaire de l'angoisse** : Lacan permet de formaliser précisément cette boucle — le sujet observe son propre corps (rythme cardiaque, respiration) comme un signe annonciateur, et cette observation elle-même produit l'activation qu'elle redoute, dans une boucle auto-entretenu sans médiation signifiante extérieure capable de l'interrompre.
- **Interprétation inopérante, à nouveau** : comme établi dans le travail sur la meta-angoisse, l'interprétation réductive échoue ici doublement — chercher un sens cachée à la peur de l'avion serait se méprendre, puisque l'objet manifeste (l'avion) n'est déjà qu'un déplacement secondaire d'un objet plus fuyant encore (la peur de paniquer), lui-même sans contenu symbolique stable à interpréter.

3. Lecture philosophique

- **Kierkegaard — le vertige de la liberté retourné contre soi-même** : l'angoisse kierkegaardienne comme vertige devant la possibilité pure trouve ici une variante clinique aiguë — ce n'est plus le vertige devant ce qu'on pourrait faire, mais devant ce que son propre corps et sa propre psyché pourraient faire sans le consentement du sujet, dans un espace où toute réaction ne peut être ni fuie ni cachée.
- **Sartre — la mauvaise foi retournée en son contraire** : paradoxalement, quand le sujet n'a plus aucune échappatoire possible, il se retrouve face à la facticité la plus radicale de son propre corps — impossibilité de fuir dans le projet ou la distraction, confrontation forcée à ce que Sartre nommerait la nausée d'être ce corps précisément là, sans reste.
- **Pascal — le divertissement rendu impossible** : Pascal fait du divertissement la stratégie universelle pour échapper à la confrontation avec l'angoisse fondamentale de la condition humaine. L'avion, espace confiné et sans stimulation suffisamment absorbante, retire précisément les ressources habituelles de divertissement — d'où l'expérience clinique fréquente que l'ennui du vol lui-même aggrave la vigilance anxieuse, faute d'objet extérieur où la déplacer.

4. Lecture de la psychologie empirique contemporaine

- **Modèle cognitif de la peur de la peur** : la littérature sur le trouble panique (Clark, Barlow) a précisément formalisé cette structure sous le nom d'interoceptive fear — la peur des propres sensations corporelles (tachycardie, oppression) interprétées

catastrophiquement comme signes de danger imminent (crise cardiaque, perte de contrôle, évanouissement), indépendamment de tout danger réel externe.

- **Spécificité de l'avion en clinique du trouble panique** : les études sur la phobie de l'avion distinguent systématiquement deux sous-populations — la peur du crash (peur classique, objet externe) et la claustrophobie/peur de paniquer sans échappatoire (structure méta-anxieuse), cette seconde forme répondant significativement moins bien à la seule information rassurante sur la sécurité aérienne, précisément parce que l'objet de la peur n'est pas l'avion mais soi-même.
- **Hypervigilance interoceptive et cercle vicieux** : les modèles contemporains documentent empiriquement le circuit décrit plus haut — l'attention portée aux sensations corporelles augmente leur intensité perçue, qui à son tour renforce l'attention, créant une boucle d'amplification auto-entretenue indépendante de tout stimulus externe réel.
- **Traitement différencié** : cette spécificité clinique justifie un protocole distinct — l'exposition interoceptive (provoquer volontairement les sensations redoutées en contexte sécurisé : hyperventilation contrôlée, rotation sur soi-même) plutôt que la seule exposition situationnelle classique, précisément parce que l'objet phobique réel est la sensation interne et non la situation externe.

Tableau comparatif de synthèse

AXE	JUNG	FREUD/LACAN	PHILOSOPHIE	PSYCHOLOGIE EMPIRIQUE
Objet réel de la peur	Autonomie du complexe en espace clos	Angoisse comme son propre objet (boucle spéculaire)	Vertige de la liberté / facticité du corps sans échappatoire	Peur des sensations interoceptives (peur de la peur)
Fonction de l'absence d'issue	Nigredo sans rubedo garanti	Suppression du point d'appui du fantasme protecteur	Divertissement pascalien rendu impossible	Suppression de l'évitement comportemental habituel
Mécanisme d'aggravation	Complexe activé sans médiation symbolique	Circuit spéculaire auto-entretenu	Confrontation forcée à la facticité	Hypervigilance interoceptive, boucle cognitive
Visée thérapeutique	Retrouver un contenant symbolique interne	Introduire une médiation signifiante dans la boucle	Assumer la facticité plutôt que la fuir	Exposition interoceptive ciblée

Trois directions pour la suite

1. **Meta-angoisse et espaces sans issue : généalogie clinique** — élargir cette configuration au-delà de l'avion (IRM, ascenseur, salle de spectacle) pour vérifier si un même invariant structural (absence d'échappatoire + hypervigilance interoceptive)

organise l'ensemble du spectre agoraphobique contemporain, au-delà de la seule hodophobie.

2. **Retour à l'axe trauma-répétition : la panique en avion comme trauma en soi** — interroger si une première expérience de panique aérienne ne fonctionne pas elle-même comme événement traumatique fondateur (au sens ponctuel déjà distingué du trauma cumulatif migratoire), inaugurant ensuite un évitement classiquement post-traumatique — articulation possible entre les deux directions déjà ouvertes.
3. **Amplification jungienne face à un objet sans image** — puisque la meta-angoisse a été définie comme inopérante à l'interprétation réductive, mais que l'amplification suppose habituellement un matériau symbolique (rêve, motif) à enrichir, examiner quelle technique clinique reste disponible face à une angoisse qui n'a précisément aucun contenu représentatif stable à amplifier — question technique encore en suspens dans l'architecture développée jusqu'ici.